

Date : 22/09/11

## Le travail des femmes favorise la remontée de la fécondité

L'argument ne vaut plus. La faiblesse du taux de fécondité ne peut plus être mise sur le compte du travail des femmes. Dans la seconde moitié du XXe siècle, la fécondité a baissé fortement, dans les pays industrialisés, dans le même temps que la croissance économique bondissait et que les femmes investissaient le marché du travail. Cette tendance s'est retournée à partir du milieu des années 1990, indique une étude présentée par l' **Institut national d' études démographiques ( INED )**, jeudi 22 septembre et intitulée "La fécondité remonte dans les pays de l'OCDE : est-ce dû au progrès économique ?".

"Avant, explique Angela Luci, maître de conférence en économie à l'université Paris-I, l'un des deux auteurs de la note, la corrélation entre emploi des femmes et taux de fécondité était négative, et on constatait qu'à un niveau économique plus élevé était associé une fécondité plus basse." Les femmes qui entraient sur le marché du travail faisaient moins d'enfants, un argument facile pour les plus rétrogrades qui critiquaient leur émancipation économique.

Au milieu des années 1990 pour la France notamment, et au début des années 2000 pour la plupart des pays de l'OCDE, le retournement s'est fait. "La fécondité s'est mise à ré-augmenter dans les pays les plus développés sans que le progrès économique ne cesse", constate Olivier Thévenon, économiste à l' **INED** et à l'OCDE et co-auteur de la note. Un article paru dans le magazine anglais Nature, en août 2009, "Advances in development reverse fertility declines", analysait déjà ce retournement de tendance. Mikko Myrskylä, Hans-Peter Kolher et Francesco C. Billari y décrivaient la fin du déclin de la fertilité comme un résultat direct du développement social et économique des pays.

### CONCILIATION VIE PRIVÉE ET VIE PROFESSIONNELLE

Aujourd'hui, les deux économistes qui ont rédigé la note de l' **INED** sont en mesure d'être plus précis. Ils attribuent cette remontée des taux de fécondité au travail des femmes et, donc, à la qualité des services qui leur permettent d'avoir une activité professionnelle tout en ayant des enfants. La différence entre l'Allemagne et la France est significative. Pour un PIB à peu près

## Évaluation du site

Site du quotidien national Le Monde. On y trouve le contenu de l'édition papier avec l'avantage de pouvoir accéder aux archives dont la consultation est gratuite, mais uniquement pour les articles les plus récents.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 110

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

équivalent, par habitant en 2006, le taux de fécondité était de 2 enfants par femme en France pour 1,3 en Allemagne.

"Les instruments de conciliation entre travail des femmes et vie familiale ont beaucoup plus été développés en France qu'en Allemagne", note Angela Luci. Cette possibilité de concilier travail et famille apparaît dès lors comme l'un des facteurs clés de la remontée des taux de fécondité.

Mais, si la note de l' **INED** avance que "la relation entre niveau économique et fécondité est de plus en plus le reflet de l'efficacité des politiques familiales", il faut différencier les différentes facettes des politiques familiales : aides aux congés à la naissance, développement de services de garde, allocations familiales, etc.

Pour Angela Luci, "avec les contraintes budgétaires actuelles, il faut savoir si l'on préfère verser des allocations familiales généreuses, qui pourraient inciter les femmes à rester à la maison, ou si l'on investit dans la mise en place de systèmes permettant l'activité économique des femmes". La note de l' **INED** semble privilégier la deuxième voie.

Rémi Barroux